SYNTHE STORY

KORG PS3200

Dernier représentant d'une série de trois synthétiseurs polyphoniques Korg, c'est le seul à disposer de mémoires. Son gabarit en fait incontestablement un poids lourd de la synthèse.

David Korn



Cette machine présentée au salon de Francfort en 1979 est un bel exemple de domination de l'humanité sur la forêt. L'homme coupe les arbres, il en fait de l'agglo, et Korg construit des synthés blindés à l'agglo 25 mm, qui ressemblent à des standards téléphoniques et pèsent le poids d'un séquoia.

Il serait cruel de cantonner le PS3200 dans un rôle de boiserie décorative. Après tout, il est totalement polyphonique, par le principe du diviseur d'octave : l'électronique génère 12 fréquences très élevées, qui sont ensuite divisées pour couvrir les 48 notes du clavier. Ainsi, on peut jouer avec ses avant-bras sans craindre qu'une seule note ne soit volée.

Les caractéristiques du 3200 sont à mi-chemin entre le 3100 et le 3300, qui l'ont précédé d'un an : architecture à deux oscillateurs, filtre passe-bas, deux enveloppes, deux LFO, un sample & hold, puis quelques goodies, et des points d'entrée/sortie pour patcher ces modules entre eux. Les résonateurs dynamiques des modèles précédents ont été ici remplacés par un égaliseur 7 bandes statiques… Le principal avantage du 3200 tient donc dans ses 16 mémoires de patch, qui permettent de stocker les positions des potentiomètres.

Une fois ôté les quelques vis qui le retiennent, le panneau avant bascule et donne à entrevoir un magnifique exemple de câblerie : des nappes, des nappes, encore des nappes. En démontant la face arrière, on peut admirer dans leur chassis métallique les 17 cartes bourrées d'électronique : de la synthèse brute.

Petite expérience amusante : l'étiquette intérieure donne une date de fabrication égale à « 55. 6. 9- ». Le 3200 ne remontant pas au temps de la quatrième république, qu'est-ce à dire ? Il faut se souvenir que le japonais comptent les années à partir du couronnement de l'empereur. Hiro-Hito ayant accédé au trône en 1926, on en déduit que cet appareil a été fabriqué en 1981. La formule suivant probablement la mode américaine, où le jour précède le mois, il s'agit du 6 septembre 1981. Un petit exercice de datation, sous toutes réserves, comme aiment à en faire les amateurs de guitare vintage…

Copinage : le précédent possesseur de cette machine, Didier Thauvin, est à la tête d'un très sympathique restaurant à Divonne-les-Bains, l'Albatros, où il présente chaque lundi (je crois) des concerts de jazz. Le reste du temps, c'est un piano numérique Yamaha piloté par Atari, et intégré au meuble d'un piano à queue qui fait l'ambiance.